

Le CIELAM/EA4235 et son équipe de médiévistes du CUER MA ont le plaisir de vous annoncer un nouveau colloque pour l'année 2010. Celui-ci sera consacré à

« L'anonymat de l'œuvre dans la littérature et les arts au Moyen âge ».

La question du nom de l'auteur et de l'artiste, on le sait, fait résonner des problématiques spécifiques au Moyen âge, la majorité des œuvres n'étant pas signées. Pour autant, les « effets de signature » ne manquent pas et l'anonymat n'est pas synonyme d'absence de marque d'auteur dans l'œuvre. Des études stylistiques ont permis de référer plusieurs œuvres à un même « auteur », soit que celui-ci soit déjà connu (comme l'attribution problématique et toujours débattue de la *Deuxième Continuation* à Wauchier de Denain), soit que la critique moderne lui ait attribué un nom par défaut (le maître de Flémalle par exemple). Ce sujet pose également la question de la multiplicité des auteurs, en particulier dans le domaine artistique : les ateliers sont à l'origine d'ouvrages à plusieurs mains. De plus, l'anonymat de l'œuvre n'engage pas que la question de l'auteur ou de l'artiste, mais aussi celle de son appellation : souvent les titres des éditions de textes ou bien des œuvres d'art sont des titres modernes qui ont d'ailleurs pu évoluer avec le temps, au fil des réécritures, des rééditions ou bien l'avancée de la recherche. Ces tentatives de désanonymiser les œuvres, de leur attribuer titre et auteur, témoignent d'une attitude scientifique particulière et mouvante sur le Moyen âge. Le souci du nom qu'ont les modernes plaque-t-il, à contresens, ou comme un malentendu, une épistémè qui tenterait de réduire l'altérité de l'acte créateur médiéval afin de le conformer à des schémas culturels, idéologiques et sociaux connus de nous, du moins plus rassurants pour nos esprits ? On le voit, la question de l'anonymat des œuvres pourra se poser aussi bien en synchronie qu'en diachronie.

Parmi les axes possibles qui pourront guider vos analyses et réflexions, nous vous proposons plusieurs types de questionnement autour de l'anonymat des auteurs/des artistes et de la nomination des œuvres :

- Comment percevoir l'anonymat d'un auteur et sur quels critères ?
- Comment interpréter l'anonymat massif du/des auteur(s) dans des œuvres telles que les mises en cycle épiques ou romanesques ?
- Existe-t-il une relation entre l'anonymat d'une œuvre et le geste de réécriture ?
- Comment définir précisément le statut des anonymes « intermédiaires » et pourtant actifs dans l'acte créateur que sont les copistes, les enlumineurs, les artistes d'atelier, *etc.* ?
- Comment interpréter l'absence de titre au sens moderne (en *incipit*, en *explicit* ou dans le colophon éventuel) et la mouvance des désignations des œuvres par elles-mêmes (périphrases, allusions, *etc.*) ?
- Comment interpréter la variation des titres des œuvres au Moyen âge comme à l'époque moderne (au sens large) ainsi que les fluctuations dans l'attribution d'une œuvre à un ou des auteurs (attribution, dés-attribution, réattribution, réassignation) ? De façon corollaire, on pourra s'interroger sur la manière dont ont pu être répertoriées, malgré l'anonymat des auteurs et des artistes, les œuvres dans les catalogues de bibliothèques depuis Charles V jusqu'à Internet et sur les problèmes méthodologiques que pose au chercheur la grande versatilité des entrées de ces catalogues.

Le colloque aura lieu du 27 au 29 mai 2010. Les propositions de communication sont à adresser aux organisateurs Valérie Naudet (valerie.naudet@gmail.com) et Sébastien Douchet (sebastien.douchet@free.fr) avant le 31 octobre 2009.

N.B. : nous vous précisons que la question de l'anonymat des personnages fera l'objet d'un colloque ultérieur.